

---

# Documents sauvegardés

Lundi 29 septembre 2025 à 15 h 17

1 document

---

# Sommaire

---

## Documents sauvegardés • 1 document

---

- 30 août 2025
- La Tribune (France)** **Extraction du coltan au Congo : " Cette injustice n'est pas acceptable "** **3**
- Ce mercredi 27 août, sort en salles le documentaire Le sang et la boue, premier long-métrage documentaire de Jean-Gabriel Leynaud. Ce dernier nous plonge dans la vie des habitants ...

## Documents sauvegardés



© 2025 La Tribune. Tous droits réservés.  
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20250830-TR-article\_3329533

## Nom de la source

La Tribune (France)

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Nationale

## Provenance

France

Samedi 30 août 2025

La Tribune (France) • no. 8148

• p. 6

• 1357 mots



## Extraction du coltan au Congo : " Cette injustice n'est pas acceptable "

Jean-Gabriel Leynaud, réalisateur, sort ce mercredi un documentaire sensible et humain sur les hommes et les femmes du village de Numbi, en République démocratique du Congo. Le village est entièrement consacré à l'exploitation du coltan, minéral indispensable pour les nouvelles technologies.

Propos recueillis par Julien Gouesmat

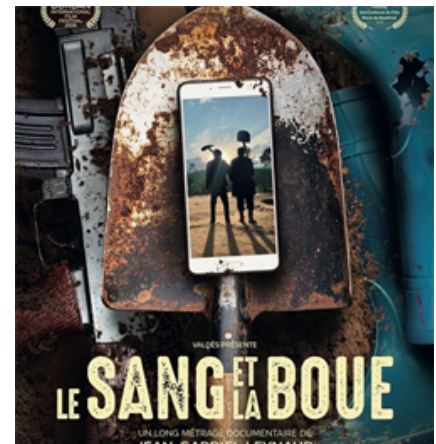
Ce mercredi 27 août, sort en salles le documentaire *Le sang et la boue*, premier long-métrage documentaire de Jean-Gabriel Leynaud. Ce dernier nous plonge dans la vie des habitants de Numbi, petit village du Kivu à l'Est de la République démocratique du Congo où une grande partie de la population vit de l'extraction du coltan, minéral essentiel aux téléphones et autres nouvelles technologies. Pour La Tribune, Jean-Gabriel Leynaud revient sur le tournage, le film, et plus largement sur l'exploitation du coltan qui alimente les conflits armés.

**LATRIBUNE - Votre film tourne autour du coltan et son extraction. Malgré des séquences particulièrement fortes, et notamment des images dans les coulisses des exploitations, vous n'avez pas tourné ce film comme une enquête. Pourquoi ?**

**JEAN-GABRIEL LEYNAUD - J'avais déjà beaucoup tourné en Afrique, comme chef opérateur notamment. Ce que j'y ai découvert m'a profondément bouleversé. J'ai pris**

**conscience d'une histoire méconnue : celle du plus grand conflit depuis la Seconde Guerre mondiale, dont on ne parle pourtant jamais. Ce qui m'a frappé, c'est que les gens avaient un immense besoin de raconter leur histoire, d'être entendus.**

Je me suis dit que leur histoire était profondément liée à la nôtre, mais que nous l'ignorions. Au début, j'abordais ces réalités sous l'angle macroéconomique, mais je me suis rendu compte que ça ne touchait pas les gens. Ce qui touche, ce sont les histoires individuelles : savoir que, derrière le coltan de nos téléphones, il y a un homme qui s'appelle Ujumbe, sa fille qui s'appelle Alliance, et ses conflits familiaux avec Rachel. Ce lien personnel change tout. Le cinéma documentaire a cette force : faire ressentir la vie des gens, plonger dans leur univers. Les enquêtes existent déjà, et pour l'économie, un livre est sans doute plus adapté. Ce qui m'intéresse, c'est l'empathie, l'humain. C'est ce que j'ai ressenti en découvrant le village de Numbi. Il faut cinq heures de marche pour l'atteindre depuis la première route carrossable : même les motos doivent être portées.



« Le sang et la boue », sortie le 27 août.  
Durée. 1 h 34.

. Next film distribution

Quand on arrive, c'est le Far West : maisons en bois colorées, des armes partout, des prostituées. Et là, je découvre que des groupes ennemis depuis trente ans vivent ensemble, réunis par le coltan. Mon idée était simple : filmer la vie du village de la façon la plus intime possible, pour que les spectateurs découvrent l'autre face de notre consommation numérique. Je ne veux pas donner de leçon, mais montrer que nous sommes tous un peu responsables. Et je crois que connaître ces gens donne envie

## Documents sauvegardés

d'agir, de dire : cette injustice n'est pas acceptable, il faut que ça cesse.

**Quelle est cette injustice que vous évoquez ?**

**Cette injustice repose sur un paradoxe. D'abord, le coltan est indispensable : pas de téléphones, pas d'iPads, pas de voitures modernes sans lui. Mais, parallèlement, son prix n'augmente pas sur les marchés, offrant toujours moins de revenus au premier maillon de la chaîne : les " creuseurs " dans les mines.**

Par ailleurs, les minerais financent les groupes armés, attisent les intérêts de puissances étrangères et alimentent les conflits. Ces conflits forcent les populations à fuir, à quitter leurs terres, leur élevage, leur métier. Elles se retrouvent déplacées, et n'ont souvent d'autre choix que d'aller creuser dans des mines de coltan, ce qui alimente à son tour de nouveaux groupes armés. C'est un cercle vicieux.

**Vous avez passé au total près de 2 mois sur place et vous êtes appuyé sur des chercheurs locaux. Quel a été leur apport ?**

Je suis allé à Numbi en 4 temps. Il est impossible de rester trop longtemps, c'est trop isolé et dangereux : on risquait d'être enlevés. J'ai choisi de travailler non pas avec des fixeurs, mais avec des chercheurs congolais - sociologues, ethnologues - qui connaissent intimement le terrain. Ils m'ont aidé à comprendre, à choisir les bons personnages, à éviter les manipulations.

Mon principal collaborateur, Josaphat Musamba, est doctorant à Gand et a été l'assistant-réalisateur du film. D'autres

doctorants congolais nous ont aussi épaulés. Leur expertise et leur connaissance des risques étaient précieuses : ils savaient quand partir, comment négocier avec les autorités locales, quand payer ou ne pas payer.

**Dans le film, on voit des enfants autour de la mine. Travaillent-ils également dedans ? Comment apprennent-ils ce métier ?**

Ils grandissent avec ça. Les mères lavent les gravats au bord de l'eau, les enfants observent. Beaucoup de familles déplacées ont besoin de leur aide. D'autres enfants, moins contraints, veulent juste un peu d'argent de poche pour s'acheter un téléphone. Les policiers des mines sont censés les chasser, mais ferment souvent les yeux : ce ne sont pas des criminels, juste des gamins sans autre choix.

**Pourtant, on le voit dans le film, les mineurs doivent avoir une carte et tout cela semble très réglementé ? De même, les minerais sont traçables ?**

Théoriquement, il faut une carte pour creuser légalement. Mais en réalité, beaucoup continuent à travailler sans carte valide. Tout est dans une zone grise, à l'image du Congo. Les exploitants louent des terrains, font travailler des mineurs, avancent parfois un peu d'argent pour le défrichage... Et partagent ensuite les bénéfices. C'est aussi pour cela que l'on ne voit pas les multinationales dans le film. Apple n'achète pas directement du coltan brut mais des composants électroniques. Le minerai passe par des intermédiaires, souvent via le Rwanda. Apple dit ne pas acheter de " minerais de conflit ", mais le Rwanda est l'un des plus gros exportateurs au

monde...Alors qu'il n'en produit quasiment pas ! La responsabilité est évidente, même si elle est indirecte. Sous Obama, un système de traçabilité des minerais a été mis en place. Mais ce système a un coût. Ce surcoût a été reporté sur les mineurs, pas sur les multinationales. Résultat : vendre légalement est moins rentable que de passer par les filières illégales vers le Rwanda ou l'Ouganda. Si vous êtes négociant à Numbi et que vous achetez votre minerai pour l'exporter légalement, avec la traçabilité, les certificats et tout ce qu'il faut, vous gagnez moins d'argent que si vous le vendez aux trafiquants qui l'acheminent illégalement vers le Rwanda ou l'Ouganda. Ces pays peuvent vendre au même prix que le marché légal puisqu'ils n'ont pas à supporter tous les coûts liés aux contrôles. Ce commerce parallèle est connu depuis longtemps : dès 2002, un rapport de l'ONU documentait le pillage des minerais congolais par le Rwanda mais il a été bloqué par les États-Unis et le Royaume-Uni.

**Les " creuseurs " et autres acteurs de l'extraction que l'on voit dans le film sont-ils conscients de ces rivalités nationales, du pillage des ressources congolaises par le Rwanda ?**

Oui et non. On dit souvent : " Le Rwanda pille le Congo ". C'est vrai, mais il faut ajouter que ce pillage se fait aussi avec la complicité de nombreux Congolais. Ce sont des Congolais qui font passer le minerai au Rwanda, avec la complicité de certaines autorités locales, car les minerais illégaux ne traversent pas les barrages sans appuis à très haut niveau. Ce n'est donc pas seulement la faute du Rwanda. Le problème, c'est

## Documents sauvegardés

que les grandes entreprises, sachant cela, devraient arrêter d'acheter au Rwanda. Mais ce n'est pas le cas. L'Union européenne a signé un accord sur les minerais avec Kigali, et Apple fait même sa communication dessus, en expliquant que c'est très bien d'acheter au Rwanda.

Au cours du tournage, un épisode m'a vraiment marqué. Dans une école, un professeur expliquait aux enfants : " Le Congo ne bénéficie pas de ses minerais. Qui en profite alors ? ". Et les enfants répondaient : " Les Blancs ! ", " Les Belges ! ", " Les Américains ! ", et enfin : " Les Rwandais ! ". À cette dernière réponse, le professeur les félicitait, et toute la classe applaudissait. C'était terrifiant car on a l'impression d'assister à la préparation d'une future guerre.

### Illustration(s) :



Un portrait sans concessions de « *ceux qui triment pour nos portables* ».

. *Next film distribution*